

SAINT ARMEL

Saint Armel est un saint bien connu en Bretagne. A première vue il ne semble poser aucun problème majeur à l'historien ¹.

Certes, la date exacte à laquelle il fonda les paroisses de Ploërmel (Morbihan) et Plouarzel (Finistère) reste inconnue ; elle est certainement antérieure aux invasions scandinaves, le terme Plou le prouve, mais l'existence même du saint ne semble pas contestable.

S'agit-il d'un saint qui aurait vécu aux origines bretonnes, v^e ou vi^e siècles ? S'il n'existait en Bretagne que Ploërmel ou Plouarzel, on pourrait l'affirmer à coup sûr. Mais il y a dans le reste de la Bretagne d'autres toponymes renfermant le nom du saint. C'est l'ensemble de ces toponymes qui pose toute une série de problèmes qu'il n'est pas aisé de résoudre.

Commençons par tenter d'en dresser une liste aussi complète que possible, en joignant aux renseignements d'ordre toponymique ceux qui nous sont fournis par l'hagiographie ou la simple tradition.

1^o FINISTÈRE

Plouarzel, paroisse
et Locarmel en Plouarzel.

Ergué Armel, également paroisse, en 1244 Erge Arthmael au XIII^e siècle Erge Arzvael ².

Le saint est honoré également à Plobannaec et Logonna.

2^o MORBIHAN

Ploërmel, paroisse.

Saint-Armel, paroisse.

Arzal, paroisse (avec quelques réserves).

Saint-Armel en Lorient (autrefois Ploemeur), en Bubry, en Caden, en Meslan.

Saint-Arhel en Guidel.

Fontaine-Saint-Armel en Radenac.

3^o COTES-DU-NORD

Saint-Armel en Allineuc, en Saint-Glen.

Ville-Ermel en Saint-Gilles-du-Mené.

Le saint est également honoré à Saint-Brieuc, Langoat, Quintin, Lantic, Saint-Jean-de-l'Isle.

(1) Bibliographie sommaire : LOBINEAU, *Vie des saints de Bretagne*, Rennes, 1725, p. 78. — DUINE, *Saint Armel*, Paris, 1905. — Chanoine BOSSE-BŒUF, *Vie de saint Armel*, Tours, 1918. (On consultera utilement les ouvrages cités par lui, p. 14, peu connus en Bretagne.) — LOTH, *Les noms des saints bretons*, Paris, 1910.

(2) LOTH, *Chrestomathie Bretonne*, Paris, 1890, p. 189.

4° *ILLE-ET-VILAINE*

Saint-Armel, paroisse.

Le Pont-Saint-Armel en Bruz et dans la même paroisse Saint-Armel.

Le saint a également un culte au Grand-Fougeray et à Loutehel où existait une fontaine à son nom ; il est patron de Langouet, de Bleruais où il a aussi sa fontaine, de Saint-Pern.

5° *LOIRE-ATLANTIQUE*

Saint-Armel en Fégréac, Guérande.

Volontairement deux toponymes douteux ont été négligés : Clos Hazel près Ploërmel et la chapelle Saint-Ourzal près Plouarzel³.

Quels enseignements peut-on tirer de ces données toponymiques et quels problèmes en découlent ?

1° Armel ou mieux Arthmael est incontestablement un saint très ancien. Deux paroisses en Plou portent son nom et le nom du saint lui-même est très ancien. Il remonterait donc au v^e ou au vi^e siècle.

2° Mais ce saint est en même temps éponyme de Loc et de noms de lieux en Saint... qui normalement doivent appartenir à une époque plus récente, xi^e ou xii^e siècles.

3° Les toponymes sont dispersés aux quatre coins de la Bretagne comme si on avait pris un malin plaisir à les éparpiller. Dans ces conditions il semble difficile d'admettre qu'un seul saint ait pu contribuer lui-même au cours de multiples pérégrinations à la formation de tous ces toponymes.

4° Ce culte curieux, panarmoricain, ne se retrouve pas en Grande-Bretagne. Il est donc permis de penser qu'Armel n'y a jamais vécu.

5° Le culte est très dispersé, cependant il est possible de localiser des groupements :

- a) celui du Morbihan constitué par Ploemeur, Guidel, Meslan et Bubry ;
- b) celui d'Arzal, Caden, Fégréac ;
- c) celui des Côtes-du-Nord, Allineuc, Saint-Glen.

(3) Ce relevé a été effectué à l'aide des ouvrages suivants :

- *Dictionnaires des cinq départements bretons pour les lieux dits*, publiés par l'I.N.S.E.E., Rennes, s.d.
- ROSENZWEIG, *Dictionnaire topographique du département du Morbihan*, Paris, 1870.
- René COUFFON, *Répertoire des églises et chapelles des diocèses de St-Brieuc et Tréguier, 1938-1941*, et *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et Léon*, 1959.

Les autres lieux-dits sont vraiment indépendants les uns des autres et la diffusion de ce culte par un seul homme semble donc invraisemblable.

6° Une autre constatation très importante et découlant partiellement de la précédente s'impose :

Tous les lieux de culte, sans exception, sont situés, soit à proximité de la côte, soit à proximité d'une rivière importante.

En effet, Plouarzel est près de la mer, Ergué-Armel non loin de l'Odet, Saint-Arhel en Guidel, Saint-Armel en Lorient sont côtiers, Saint-Armel paroisse du Morbihan est au bord de la mer, Saint-Armel en Meslan près du Scorff, Saint-Armel en Bubry près du Blavet, Arzal-Saint-Armel en Caden et Fégréac au bord de la Vilaine, Saint-Armel en Guérande est au bord de la mer, Ploërmel et Saint-Armel en Allineuc, assez proches de l'Oust, Saint-Armel en Saint-Glen sur le Gouessant.

Le bourg de Saint-Armel, en Ille-et-Vilaine, est proche de la Vilaine au bord de laquelle se trouvent Bruz et le Pont-Saint-Armel.

Il n'est pas possible de parler de simple coïncidence surtout si l'on évoque les cultes de saint Gildas, saint Guénolé, saint Tudy, saint Matthieu qui sont des cultes côtiers ou ayant pénétré à l'intérieur des terres par des voies de communication naturelles, les grandes rivières bretonnes, beaucoup plus navigables autrefois qu'aujourd'hui.

Largillière l'a bien montré en particulier pour saint Gildas⁴. « Ces cultes, dit-il, se sont développés par la mer, parce que la mer est la grande et unique voie de communication. » Mais il ajoute, croyant l'exemple de saint Gildas unique quant à la pénétration du culte par les fleuves ; « On chercherait en vain dans le développement du culte d'aucun de nos saints bretons un exemple de pénétration profonde et intensive par la vallée d'un fleuve. Le cas de saint Gildas est donc très spécial. » Cette affirmation semble hâtive et erronée car le cas de saint Armel paraît identique.

Qu'est-ce que cette constatation nous apporte ?

Il s'ensuit d'abord que le développement du culte de saint Armel en Bretagne est dû probablement à une influence monastique.

Les toponymes que nous venons de citer illustrent cette hypothèse.

Au départ les deux établissements primitifs sont Plouarzel et Ploërmel, peut être aussi Arzal. Le saint aurait tourné

(4) La topographie du culte de saint Gildas, dans *Mémoires S.H.A.B.*, 1924, p. 4.

autour de la Bretagne avant de s'enfoncer à l'intérieur des terres et de se fixer à Ploërmel. L'abbaye fondée par lui a dû essaimer par la suite à partir de Ploërmel.

Qu'est devenu le monastère fondé par saint Armel ?

Il a probablement disparu au moment des invasions scandinaves comme celui de Locminé, qui en est voisin. Les reliques ont-elles été sauvées par les moines du couvent ?

Il est permis de le penser. En effet le culte de saint Armel se retrouve dans le reste de la France. Précisons davantage : il existe le long de la vallée de la Loire dans les lieux suivants :

a) saint Armel est le patron de la paroisse de Beaumont-la-Ronce entre Tours et Châteaurenault ;

b) saint Armel était honoré encore au début du siècle à Montlouis⁵ ;

c) saint Armel est le patron de la paroisse de Soucelles au diocèse d'Angers⁶.

Le chanoine Bossebœuf, se fondant sur des vies tardives et sans grande valeur historique quoique citées par Dom Lobineau, soutient que saint Armel, après un séjour à la cour du roi Childebert, aurait évangélisé ces lieux avant de regagner sa chère Bretagne où il finit ses jours.

Cette hypothèse n'est pas soutenable. Elle n'est d'ailleurs confortée par aucun document vraiment ancien.

En réalité il apparaît beaucoup plus plausible de dire que ce culte de saint Armel en Touraine et en Anjou doit être attribué à l'exode des moines bretons qui au IX^e et au X^e siècles trouvèrent refuge dans les grandes abbayes de la Loire ; c'est d'ailleurs ainsi qu'ont été conservées les reliques de saint Guénoles, de saint Gildas, etc...

Dès lors une conclusion s'impose : saint Armel a bien vécu avant les invasions scandinaves et son culte était resté vivant, ses reliques ayant été sauvées. Ce culte a-t-il connu une nouvelle existence ensuite ? Nous n'avons aucun texte à ce sujet, cependant son extension à toute la Bretagne, analogue à celle de saint Gildas, tendrait à le laisser penser.

Allons jusqu'au bout de notre hypothèse : ce serait l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys qui aurait diffusé en même temps les cultes de saint Gildas et de saint Armel après les invasions scandinaves. Il est significatif, en effet, de constater que cette abbaye possédait des biens dans presque toutes les paroisses où figurent des toponymes de saint Armel.

(5) Chanoine BOSSEBŒUF, *op. cit.*, p. 37.

(6) Chanoine BOSSEBŒUF, *op. cit.*, p. 62.

Il faudrait rechercher pour chaque nom de lieu renfermant le nom de saint Armel si Rhuys ne le possédait pas d'une manière quelconque, comme Landévennec a diffusé les cultes de saint Tudy, de saint Cyr et sainte Julitte et bien d'autres.

Notre hypothèse s'appuie sur la très grande influence des abbayes au XI^e siècle et sur les quelques principes suivants :

a) *L'évangélisation de la Bretagne s'est faite de la côte vers l'intérieur.* Si les saints primitifs du V^e siècle ne fondaient en général que deux établissements, l'un au bord de la mer, l'autre un peu à l'intérieur des terres, très vite, dès les siècles suivants, les saints deviennent panarmoricains et remontent les rivières.

C'est surtout au XI^e siècle que le phénomène est sensible, avec le développement des grandes abbayes mais ce serait une erreur de penser qu'il n'en a pas été ainsi avant les invasions normandes. Et les Normands eux-mêmes ne se priveront pas de remonter les rivières.

Les saints primitifs et les moines bénédictins ont étendu leur influence grâce à la mer et aux cours d'eau, tandis que les Templiers et les Hospitaliers qui se déplaçaient en général à cheval ont utilisé les voies romaines et les vieux chemins pour diffuser les cultes du Christ, de saint Jean et peut-être également de la Vierge. Une étude attentive des Locmaria conduit à le penser.

b) *Un très grand nombre de petits monastères existait en Bretagne du VI^e au VIII^e siècles.* Ils suivaient la règle de saint Colomban. Deux faits ont freiné leur développement et en ont anéanti pour toujours un certain nombre :

D'abord l'introduction de la règle de saint Benoît en 818 en Bretagne, fait capital dont l'importance a été souligné à juste titre par M. Latouche, ensuite les invasions scandinaves du IX^e siècle et du X^e. Nous ne savons rien de Locminé, presque rien de Loctudy, et c'étaient pourtant deux monastères relativement importants. L'un est devenu un prieuré de Rhuys, l'autre un bénéfice laïc. Et combien d'autres ont disparu. Saint-Jacut étudié naguère ainsi que Saint-Gurthiern ont vu leurs moutiers remplacés par des abbayes bénédictines.

Saint Armel a également vu son petit monastère emporté par la tourmente, ses moines se sont enfuis avec ses reliques, ce qui prouve que jusqu'au X^e siècle le monastère existait mais après les invasions scandinaves, son abbaye ne s'est pas relevée de ses cendres ; cependant les moines bénédictins ont propagé son culte.

Une fois de plus il faut conclure que l'histoire des grandes abbayes bretonnes est à approfondir ; en particulier il faut grâce aux documents d'archives dresser une liste très complète de leurs possessions.

C'est seulement ainsi qu'un peu de lumière sera projetée sur cette nuit qui règne en Bretagne avant les invasions scandinaves.

Michel DEBARY.